

EFFETS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LA MOBILITE PASTORALE ENTRE LE TCHAD ET LA REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Nadji DJIMBAYE et Djimadoumadji NAIDONGARTI

Université de Doba, Email : nadjidjimbaye8@gmail.com

Université de Doba, E-mail : dnaidongarti@gmail.com

Résumé

Le Tchad qui partage une longue frontière de 1197 km avec la RCA est considéré comme un acteur majeur dans les crises centrafricaines et solution aux problèmes de sécurité dans ce pays. Le nord-est de la RCA et le sud-est du Tchad sont des zones partagées par les transhumants dont certains sont armés pour sécuriser leur bétail. Ces transhumants se déplacent d'un Etat à un autre sous l'effet des changements climatiques. Il s'agit dans ce travail de montrer les conséquences de cette mobilité pastorale due aux changements climatiques entre le Tchad et la République centrafricaine. Les changements climatiques présentent certaines caractéristiques qui ont des effets sur la mobilité des personnes et des animaux. Les mobilités pastorales ne se traduisent pas seulement par des crises sociales politiques et économiques, mais aussi par un mode de vie et une organisation sociale. Par ailleurs, cette mobilité pastorale a eu des conséquences sur des ressources naturelles partagées. Les transhumants parcourent ainsi librement le territoire centrafricain et Tchadien, à la recherche des meilleures conditions climatiques favorables et de pâturages. Cette mobilité pastorale exercée sous les effets de changements climatiques est devenue une source d'insécurité préoccupante pour les deux pays. Le plus souvent, les paysans contestent la présence de ces éleveurs qui posent problème, surtout de nationalité. Dès lors, les Etats doivent assurer la sécurité frontalière à l'effet d'éviter les affrontements entre les éleveurs et les agriculteurs.

Mots clés : *changements climatiques, effets, mobilité pastorale, crises, Tchad, RCA*

EFFECTS OF CLIMATE CHANGE ON PASTORAL MOBILITY BETWEEN THE CHAD REGION AND THE CENTRAL AFRICAN REPUBLIC

Abstract

Chad, which shares a long border of 1197 km with the Central African Republic (CAR), is considered as a major player in the Central African crises and in resolving security problems in that country. Northeast and southeastern Chad are areas shared by transhumant herders, some of whom are armed to protect their country to another due to climate change. This work aims to demonstrate the consequences of this pastoral mobility caused by climate change between Chad and the Central African Republic. Climate change has certain characteristics that affect the mobility of people and animals. Pastoral mobility not only results in social, political and economic crises, but also in a way of life and social organization. Furthermore, this pastoral mobility has had consequences for shared natural resources. Transhumant herders thus freely traversed Central African and Chadian territory in search of the most favorable climatic conditions and grazing lands. This pastoral mobility, driven by climate change, has become a source of serious insecurity for both countries. Farmers often contest the presence of these herders, who pose problems, particularly regarding their nationality. Therefore, states must ensure border security to prevent clashes between farmers and herders.

Keywords: *climate change, effects, pastoral mobility, crises, Chad, car.*

Introduction

La République Centrafricaine (RCA) est une destination privilégiée des éleveurs tchadiens transhumant. Elle est un véritable pays d'eau, du Nord au Sud qui appartient à trois grands bassins hydrographiques internationaux dont le Bassin du Congo, le Bassin du Nil et le Bassin du Lac Tchad. L'assèchement du lac et la sécheresse des années 1970 et 1980, dus au changement climatique créent une avancée notoire du désert du Nord du Tchad vers le Sud. Comme conséquence, de fortes mobilités pastorales se déroulent régulièrement entre le Tchad et la RCA au cours des trois dernières décennies. Des chercheurs comme Madjigoto Robert (2007), Dadoum Djeko Magouloire(2023), Baohoutou Lahoté (2007), etc., ont étudié le réchauffement climatique et ses impacts, sans en faire une analyse histoire profonde. Dans leur article, Djimadoumadji Naidongarti et Nadji Djimbaye (2026) ont abordé les acteurs de la crise centrafricaine, mais ont perdu de vue le facteur climatique.

En dépit des changements impactant dans le Sahel, la RCA garde encore sa verdure naturelle, présentant plusieurs caractéristiques. Ces caractéristiques hydrologique et floristique créent un hydrotropisme pastoral ou le pouvoir d'attraction de l'eau méprise les frontières des Etats (Tomety Simon.N, 2008, p.11). C'est dans ce sens que nous constatons une forte mobilité pastorale entre le Tchad et la RCA. Face à cette situation, il est à relever le manque d'eau et du pâturage dans les localités frontalières à la République Centrafricaine. Il se pose un réel problème, lié à la mobilité pastorale dans le territoire centrafricain, avec la présence des nomades venus du Tchad et certains pays voisins à ce pays. Les crises et violences sévissant à la frontière entre le Tchad et la RCA seraient dus, en partis, au mobilités provoquées par les changements climatiques. Cela est un réel problème qui nécessite une sérieuse réflexion. C'est pour cette raison que nous avons choisi d'y porter notre analyse. Il est question de s'interroger sur les causes des mobilités des transhumants vers la RCA et sur les retombées. Notre question d'orientation est celle de savoir, en quoi le changement climatique peut-il expliquer les mobilités des transhumants en RCA et quels effets produisent ces mouvements ? Pour mener cette étude, nous avons utilisé la méthode hypothético-déductive, fondée sur des sources diversifiées. Nous nous sommes fondés sur les travaux des chercheurs tchadiens, centrafricains et internationaux. Nous avons aussi mis à profit notre séjour de recherche dans le cadre de la rédaction de la thèse de doctorat/Ph.D pour interroger différentes catégories de personnes.



Source : *Institut numérique*

Illustration n°1 : présentation de la zone d'étude

Ici, nous avons une carte qui présente la RCA, le Tchad et le Cameroun avec leur rattachement naturel. Cela justifie le dispositif naturel d'interférence entre les trois.

4. Situation climatique au Tchad au cours des trois dernières décennies

Depuis 1970, le Sahel, le Tchad en particulier connaît des mutations notoires liées au changement climatique. Le Tchad fait toujours partie des pays dont les populations sont en situation d'insécurité alimentaire chronique. Les causes de cette insécurité alimentaire structurelle réside dans la dégradation continue des ressources naturelles due à l'effet conjugué de la sécheresse, de l'action de l'homme, de l'érosion éolienne et hydrique, de la pression foncière, de la progression du désert, du rétrécissement des lacs, de la quasi-absence de gestion intégrée des eaux de surface pour les activités agro-sylvo-pastorales et la pêche, mais également des déficits sociaux dus au manque d'infrastructures sociales en milieu rural (santé, éducation, hydraulique villageoise, etc.) (Matar, 2009, p.9). Sous la pression des sécheresses répétées au Sahel, de nombreux éleveurs nomades sont refoulés vers la zone soudanienne où ils se sédentarisent et pratiquent des activités agricoles alors que le domaine était déjà presque saturé (Baohoutou, 2007). Pour Dadoum Djéko Magloire (2023) « Les impacts du changement climatique sur l'agriculture constituent l'un des grands défis auxquels la soudanienne du Tchad est confrontée au cours des dernières décennies ».

En l'absence de mesures de développement visant à renforcer la résilience et l'adaptation au changement climatique, le Tchad est confronté à la baisse des rendements agricoles et d'aggravation de l'insécurité alimentaire, de baisse de la productivité du travail et du bétail en raison de la chaleur, ainsi qu'à des conséquences sur la santé humaine. Le changement climatique a eu une influence significative sur l'écologie et sur la distribution des écosystèmes tropicaux, même si l'ampleur, le niveau et l'orientation de ces changements sont incertains¹. Avec la hausse des températures et l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des sécheresses, les zones humides et les réseaux fluviaux se sont transformés en d'autres écosystèmes, les plantes étant remplacées par d'autres et les animaux perdant leurs habitats. La hausse des températures et la recrudescence des épisodes de sécheresse ont également influencé le renouvellement des systèmes forestiers tout en augmentant le risque d'implantation d'espèces invasives, le tout au détriment des écosystèmes.

Ainsi, le Tchad est particulièrement vulnérable au changement climatique avec un faible niveau de développement, une population essentiellement rurale qui dépend des cultures (en grande partie pluviales) et de l'élevage, et une population en croissance rapide (gonflée par les réfugiés des pays voisins). Tous ces facteurs sont à l'origine des impacts climatiques actuels et des risques futurs liés au changement climatique (Sarah Opitz-Stapleton, Camille Laville et al, 2024).

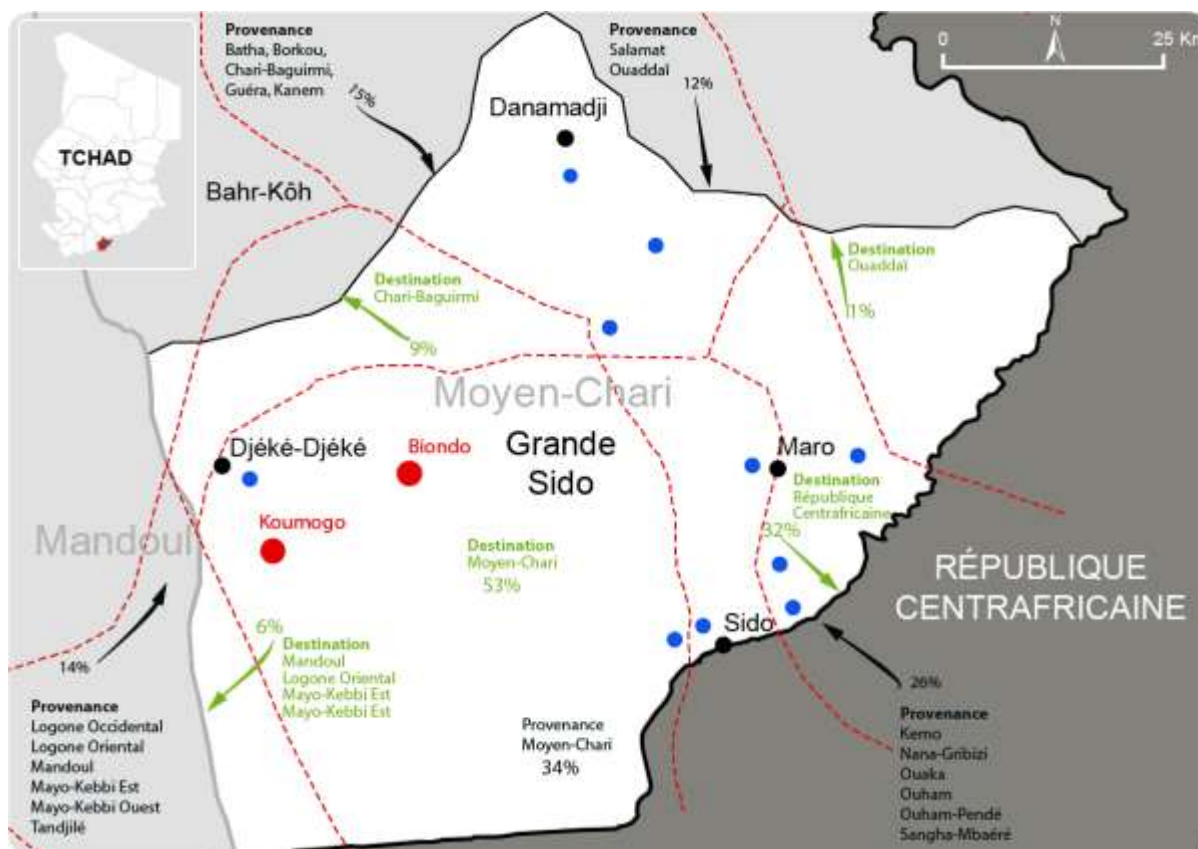
Tableau I : Evolution de la superficie forestière

	Année	Superficies (en ha)
1	1973	31200000
2	1988	23800000
3	1993	23086000
4	2005	21372400
5	2020	23000000
6	2022	20391807

Source: *MATAR Abakar, CILS, 2009 et FAO, 2022.*

¹ Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement, «Profil de risque climatique : Tchad », Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), KfW Development Bank, <http://www.pik-potsdam.de>.

Le tableau présente la menace qui pèse sur la végétation au Tchad. On y remarque une diminution progressive de la superficie forestière du Tchad depuis la sécheresse de 1973.



Source : OIM, 2019.

Illustration n°2 : validation climatique zonale au Tchad

A travers cette illustration l'on montre les mobilités des éleveurs transhumant dans la principale zone frontalière entre le Tchad et la RCA d'où les flèches indiquent les mouvements de va-et-vient entre les deux pays.

1. Effets des changements climatiques sur la mobilité pastorale

Face aux effets des changements climatiques sur la mobilité pastorale des conséquences fâcheuses sont constatées.

1.1. Les faits de mobilités

Au début du XX^{ème} siècle, des commerçants et des pasteurs transhumants, à majorité musulmane venant du Tchad et de l'ouest, se sont installés dans les différentes régions de l'Oubangui Chari (actuelle RCA) alors sous domination coloniale. Au cours des années 1960-1990, le flux migratoire tchadien ne cesse de s'accroître car la Centrafrique exerce une forte attraction grâce à l'exploitation des matières premières (diamant, or, bois). Ce déplacement de la population est facilité par la porosité des frontières entre les deux pays. A cette période, le Tchad vit au rythme des sécheresses en poussant une grande partie de la population tchadienne vers les pays voisins dont la Centrafrique. Pour Ouba (2016, p.13), les mobilités pastorales créent assez souvent partout, dans la sous-région, l'insécurité pour les Etats.

Selon Zougoulou (2005, p.71), le Tchad et la RCA sont deux pays appartenant politiquement et géographiquement à l'espace Afrique centrale et dont les populations ont des relations séculaires. Si les populations centrafricaines sont ethniquement et essentiellement bantou, celles du Tchad sont plus diversifiées compte tenu de sa position géographique apparentée à l'Afrique du Nord (Libye), de l'ouest (Niger et Nigeria) et de l'Est (Soudan). Le lien direct entre ces deux Etats s'explique par le fait que par rapport à la frontière réunissant ces deux pays, il y'a les populations Sara notamment Ngambaye, Ngama, Kaba, Laka, Mbaye et Yamodo qui se trouvent à cheval entre les deux pays. Avec la transhumance, les Arabes du Nord du Tchad vivent également depuis belles lustres entre les deux Etats. Cet état de fait a créé une réelle intégration des peuples, allant de la sédentarisation des populations transhumantes en RCA.

Au Tchad, alors que la descente des peuls et des Arabes dans les années 1970-1980 avait donné lieu à des négociations pacifiques sur le partage des ressources l'installation des Arabes Missirié a constitué une source des conflits Agriculteurs/Éleveurs (Khabure, 2014, p.45). En 1990, de nombreux combattants Goranes, d'une communauté musulmane du grand nord tchadien, fuient le Tchad après la débâcle de Hissein Habré et s'installent en RCA. D'après Khabure (2014, p.45) :

Un réseau de trafics d'armes légères se constitue par des responsables des différentes communautés tchadiennes dans le but de racheter toutes ces armes pour les vendre d'une part, aux mouvements d'opposition tchadiens, d'autre part aux convoyeurs de bœufs qui transitent entre le Tchad et la RCA pour leur protection contre les paysans centrafricains ». Il faut relever que le passage des éleveurs étrangers, en particulier des tchadiens constituent une source de conflits en RCA surtout le conflit Agriculteurs-Éleveurs. Ils se déplacent avec des armes légères en alliance avec leurs identités (autochtones).

Dans un rapport consacré au Tchad, Crisis Group fait remarquer que : « La présence de l'armée pesante, souvent incontrôlée et menaçante, en a fait, aux yeux des populations, un corps étranger dont il est recommandé de tenir à l'écart et dont on attend aucun service ni aucune protection, [...] ». Le même rapport souligne que « la multiplication des groupes armés, tchadiens ou étrangers, ralliés ou rebelles, donne au pays une impression de militarisation généralisée et s'armer devient un réflexe courant pour les civils, [...] » (Khabure, 2008, pp.6-7).

Au regard de cette littérature, la mobilité des transhumants entre le Tchad et la RCA est une évidence. Il est aussi une évidence que cette mobilité a été à l'origine des conflits sociaux, politiques et économiques.



Source : MATAR Abakar, CILS, Mai 2009

Photo 1 : *Transhumance transfrontalière Tchad-RCA*

Cette image montre les éleveurs transhumants en train de rentrer de la RCA vers le centre du Tchad. L'environnement que traversent es transhumants présente ici le caractéristique du Sahel.

1.2. Les mobilités humaines

Il s'agit de la prolifération des armes légères, armes blanches créant ainsi les conflits agriculteurs et éleveurs dans les zones affectées par les crises sociopolitiques centrafricaines et au Tchad. Force est de constater que la durée des pâturages et l'évolution des conditions climatiques défavorables poussent les transhumants à s'installer dans les zones propices favorables à des cultures. Cette situation aggrave ainsi, non seulement les conflits agriculteurs et éleveurs mais aussi la désertification qui a pour retombées l'évolution des conditions climatiques peu favorables à la vie humaine, aux animaux et aux ressources naturelles. Ces conséquences s'étendent d'une part au Tchad et d'autre part, en République centrafricaine souvent exacerbées par le « mal de vivre ensemble ». Cela se traduit par des conflits agriculteurs-éleveurs et des conflits fonciers. Il en découle des pertes de vies humaines et un recul économique.

2. Les conséquences des mobilités

Les mobilités transfrontalières entre le Tchad et la RCA ne sont pas des faits banals. Ils ont des effets dans plusieurs domaines (politiques, sociaux, économiques et environnementaux).

2.1. Les conséquences politiques

Le contrôle étatique tchadien dans ces régions frontalières est souvent moins fort, avec des zones où l'autorité centrale est réduite. Cette faiblesse leur procure plus de marge de manœuvre. Le sud du Tchad comprend un réseau complexe de pistes difficilement contrôlables par l'armée, facilitant les mouvements furtifs, le ravitaillement et la logistique des groupes armés.

Il offre aux ex-combattants Séléka un espace stratégique où ils peuvent assurer leur survie et maintenir une influence militaire et politique sur la scène centrafricaine, tout en bénéficiant d'une forme de protection matérielle et logistique facilitée par certains acteurs sur place.

Le sud du Tchad offre plusieurs avantages géographiques stratégiques aux ex-Séléka, qui expliquent leur préférence pour cette zone comme lieu de repli de par sa position frontalière immédiate avec la RCA (frontalier avec le nord et le nord-est de la République centrafricaine), le sud du Tchad permet aux ex-Séléka de rester proches de leurs zones d'opérations en RCA tout en étant en sécurité hors du territoire centrafricain. Cette région est caractérisée par des zones rurales et forestières étendues où le contrôle gouvernemental est souvent faible, offrant aux

groupes armés des cachettes naturelles, idéales pour se regrouper, se cacher et se préparer à de nouvelles offensives. C'est ainsi que l'on peut affirmer ici que le Tchad constitue, à un certain niveau, malgré lui, l'un des principaux acteurs des crises que vit la RCA.

2.2. Conséquences sociales des mouvements de la population

Les migrations humaines et animales entre le Tchad et la RCA sont fortement développées. Elles deviennent des mouvements de va-et-vient. Ces mouvements sont sources des problèmes de différentes natures.

2.2.1. Le développement du banditisme

La première menace est d'abord celle des bandits armés qui ont pendant plusieurs décennies animées des rebellions, notamment au Tchad. Ensuite, le phénomène de « coupeurs de route » couramment appelés Zaraguina a considérablement amplifié la criminalité liée à la transhumance.

Le banditisme de grande envergure est aujourd'hui la principale menace qui pèse sur l'activité pastorale (Saïbou, 2010). Les groupes armés ont trouvé une voie de reconversion naturelle dans le banditisme rural, le braconnage et le mercenariat (Debos, 2013, p.10). A l'origine, il faut dire que certains groupes armés proviennent du Tchad et Darfour compte tenu des crises que ceux-ci ont traversés et continuent de traverser sous l'effet des changements climatiques. Si, au cours de la dernière décennie, on enregistre des cas de meurtres exécutés de manière incompréhensible, ils sont dus à cette situation.

2.2.2. Les conflits intercommunautaires et le foncier

Selon le rapport sur la stratégie de croissance et de réduction de la pauvreté de 2007, la multiplicité des troupeaux et l'étendue des zones de culture provoquent des conflits intercommunautaires causés par la concurrence sur l'espace et les ressources pastorales qui tendent à se multiplier. Le sud enregistre 56% des conflits communautaires par an, avec une forte proportion (90 %) pour la gestion des ressources naturelles (conflits agriculteurs-éleveurs) (Djimadoumadji, 2024, p.118).

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs ont pris une vraie dimension militaire, à la fois parce que leurs protagonistes utilisent désormais des armes de guerre, mais aussi parce que le règlement de ces conflits relève essentiellement des chefs de l'armée. Ce qui oblige les agriculteurs sous menace des éleveurs à abandonner leurs villages, champs. L'immixtion de ces derniers dans ces types de litiges exacerbe les particularismes ethniques et accentue en particulier la cassure Nord-Sud.

En effet, la transhumance est à l'origine de certains des affrontements les plus violents liés à l'identité et aux ressources qui se déroulent actuellement entre les deux pays. Le Tchad est souvent accusé d'avoir joué un rôle dans le conflit pastoral en Centrafrique. Outre le fait d'offrir d'excellents pâturages, la RCA offre l'opportunité de réduire les conflits pastoraux naissant au Tchad. Ceux-ci peuvent être difficiles à gérer pour les autorités tchadiennes étant donné que certains hauts fonctionnaires possèdent d'importants troupeaux à titre d'investissement. Aujourd'hui, la majeure partie de la transhumance transfrontalière, issue du Tchad est constituée de « troupeaux de combattants », appartenant à des officiers militaires supérieurs tchadiens (Chauvin et Seignobos, 2014, p.146).

Ces troupeaux sont souvent gardés par des éleveurs peuls qui ont proposé leurs services à ces investisseurs. Cette fluidité des liens a encore renforcé l'amalgame entre les Mbororo, peuls centrafricains compris les tchadiens. L'arrivée d'éleveurs armés en provenance du Tchad cause des dommages aux cultures entraînant un conflit Eleveurs-Agriculteurs. Ce conflit a impacté sur le « vivre ensemble » entre ces identités à la frontière de deux pays. Les éleveurs nomades par exemple sédentarisés traversent les frontières régionales et au-delà des nationales. Ils quittent quasi la RCA en chevaux à la recherche des meilleures conditions climatiques bien armés et constituent des sources d'insécurité pour les autochtones².

Dans le domaine social, le Tchad a peur que la guerre civile, à caractère religieux puisse réanimer les tensions déjà existantes depuis la guerre civile de 1979 et met en question la laïcité de l'Etat. Le taux de la criminalité, dû à l'insécurité a connu une croissance dans le Département de la Nya Pendé. Des cas d'agression à main armée, des conflits agriculteurs-éleveurs et les cas de vols et vols sont devenus récurrents. Ceci a conduit à la fermeture de la frontière Tchad-Centrafrique et sa militarisation. Aujourd'hui, les populations du Logone Oriental ont du mal à s'approvisionner des produits venant de la Centrafrique.

2.3. La formation des rebellions

Le sud du Tchad, notamment la zone frontalière avec la Centrafrique, leur offre un refuge où ils peuvent se regrouper et se réorganiser en toute sécurité loin des affrontements directs avec les forces centrafricaines ou les milices anti-balaka. Cette zone est traversée par des pistes de brousse et des routes parfois difficiles à contrôler, facilitant ainsi le mouvement des armes, des hommes et des ressources. Le sud du Tchad se trouve à proximité immédiate des régions nord et nord-est de la Centrafrique où ces groupes opèrent. Cela leur permet de garder une certaine influence sur la RCA tout en étant en sécurité.

Crisis Group Briefing Afrique (2014, p.11) présente une analyse des conflits liés à la transhumance annuelle tchadienne en RCA et leur déficit de régulation interétatique aux dangereuses conséquences : éclatement des couloirs traditionnels, militarisation croissante de certains éleveurs transhumants et développement du phénomène des néo-éleveurs³. Habituellement violente, la descente des éleveurs nomades tchadiens en RCA s'effectue dans un contexte désastreux : les provinces de l'Ouham et l'Ouham Pendé, au nord-ouest, sont occupées par les anti-balaka et quelques autres groupes comme Révolution et justice, et les relations entre Tchadiens et Centrafricains se sont dégradées. De plus, en dépit de contacts préliminaires pour réguler la transhumance entre les autorités tchadiennes et centrafricaines, ces dernières n'ont pas la capacité administrative de mettre en œuvre le dispositif existant et la crise qui frappant la RCA est venue porter un coup fatal à ces initiatives. La transhumance traditionnelle risque d'être synonyme de « sur-crise ». En effet, la remontée précoce des transhumants tchadiens entre mars et mai 2014 a été très violente et offre un avant-goût tragique de ce qui pourrait advenir pendant la descente. La région de l'Ouham Pendé a été particulièrement touchée. En avril, les attaques menées à Bémal par des éleveurs qui remontaient vers le Tchad, avec la complicité de soldats tchadiens, ou encore les cycles de vengeance entre transhumants tchadiens et groupes anti-balaka entre Bozoum et Bocaranga, également au nord-ouest, ont entraîné leur lot d'atrocité.

²Entretien avec Mme Koussou Bidayna Bernadette l'inspectrice départemental de l'Education nationale de Kouh-ouest.

³ Concept utilisé pour désigner les nouveaux détenteurs de grands troupeaux que sont les cadres militaires et politiques du Tchad.

Saïbou (2006, p.112) indiquent que les pasteurs Mbororo du Cameroun et de la RCA présentent une image contrastée dans l'économie du banditisme contemporain. Ils en sont acteurs dans la mesure où nombre de groupes armés composés de Mbororo ont souvent été appréhendés par les forces de l'ordre, ou identifiés comme tels par les victimes d'embuscade ou des raids dans les zones d'élevage. Ils sont cependant les principales victimes des enlèvements d'enfants et de bergers dans le nord-ouest de la Centrafrique et l'Adamaoua au Cameroun. Cette dualité de leur relation au crime organisé tire ses sources dans leur mode de vie, l'impact des crises écologiques sur le système socio-culturel et l'exploitation dont ils sont l'objet.

De nombreux combattants ex-Séléka ont des liens ethniques ou communautaires avec des populations vivant de part et d'autre de la frontière Tchad-Centrafrique. C'est ce qui facilite leur implantation et leur soutien local pendant la transhumance. Cette situation amène à se demander si les autorités des deux pays voisins sont devenues fragiles sous l'effet des mobilités liées au changement climatique. Sinon, il y a lieu de conclure que, parmi ceux qui incarnent l'autorité des deux Etats sont complices des durs moments que vivent les populations touchées.

2.4. Les conflits liés aux ressources naturelles

Les zones frontalières sont riches en ressources (élevage, exploitation forestière, mines artisanales) que les groupes humains peuvent exploiter pour financer leurs activités. Les populations du sud du Tchad et du nord de la Centrafrique facilitent leur implantation sociale et sécurise leur présence grâce à des soutiens locaux. S'éloigner des zones où l'armée centrafricaine et les milices anti-balaka sont plus présentes permet aux ex-Séléka d'éviter les confrontations directes plus fréquentes.

Le territoire centrafricain est en effet, une zone de pâturage des troupeaux des Tchadiens. Le Nord-est de la RCA et le Sud-est du Tchad sont des zones partagées par les transhumants dont certains sont armés pour sécuriser leurs bétails et contre les coupeurs de routes. On y trouve les braconniers et des mouvements d'opposition armés aux régimes de Ndjama et de Bangui dans ces zones.

Les tensions entre éleveurs Tchadiens et centrafricains sont exacerbées par le partage des ressources. Ces conflits interethniques sont souvent alimentés par les migrations forcées et le besoin de survie. Cela complique davantage la situation sécuritaire incontrôlée⁴. Les motivations de ces tensions sont liées aux ressources telles que l'eau et les terres arables. Les rapports sont mitigés, car les éleveurs tchadiens sont considérés comme des envahisseurs. Il y a un climat de méfiance qui provoque le communautarisme, engendrant les conflits agriculteurs-éleveurs.

Par ailleurs, les conflits interethniques influencent sur les efforts d'un retour à une paix durable et à la stabilisation en RCA. Mais aussi ces conflits impactent ainsi sur les relations entre le Tchad et la RCA. Dans ces deux Etats, le risque des conflits entre agriculteurs et éleveurs a attiré notre attention lors de notre passage. Ces conflits sont souvent considérés comme une extension des conflits historiques et politiques. La haine et la méfiance se lisent entre ces deux peuples à la frontière entre ce deux Etats. Les éleveurs quittent la RCA en groupe pour se trouver dans le Kouh-ouest et créant des ferriques. Ce qui engendre les conflits et le déplacement des populations pour éviter des éventuelles crises.

2.5. La question Mbororo entre les frontières Tchad-RCA

⁴ Entretien avec Bétoloum philippe Enseignant Chercheur, le 20 avril 2022 à Doba

La façon de vivre des Mbororo leur impose des mouvements réguliers au Tchad et en Centrafrique. Ce faisant, ils doivent faire face à la rigidité des frontières que leurs imposent les Etats. Le Tchad et la Centrafrique sont particulièrement concernés par cette insécurité générée par la mobilité pastorale due aux effets climatiques. Cette mobilité est considérée comme une source d'insécurité pour les Etats.

En effet, les Mbororo sont considérés comme les criminels transfrontaliers. L'installation et/ou l'arrivée des Mbororo à la frontière de ces Etats pose un problème de la recrudescence de l'insécurité, du cout élevé de vie et des déviances (viols, des violences basées sur le genre et le sexe, le mariage précoce ou forcé et le banditisme). Ce phénomène d'insécurité est causé par la présence des Mbororo, des réfugiés coupeurs de route, des agressions à main armée, le vol des bétails, etc. En plus de ce problème, le conflit agriculteurs-éleveurs est récurrents dans les zones où sont installés les réfugiés parmi lesquels les Mbororo. Ce qui, à la longue peut être exploité par des personnes de mauvaise foi et aboutir à la guerre civile dont les germes n'ont pas totalement disparu au Tchad. Dès lors, l'on commence à se plaindre de la situation sécuritaire dans la région du Logone Oriental en général et les villages voisins en particulier. L'insécurité prend de l'ampleur, des assassinats, des menaces, des cas de vol à main armée et des dévastations de champs ont été signalés de part et d'autre dans le Département.

La présence des Mbororo crée beaucoup des problèmes dans les Départements du Tchad voisin de la Centrafrique surtout Nya Pendé. Les Arabes et Peuls dont certains ont perdu leurs prestiges c'est-à-dire les troupeaux, revenant de la RCA se déguisent en voleurs de bétail et en coupeurs de route ; en complicité avec certains autochtones. La question des Peuls devient un énigme, car d'après des témoignages recueillis sur le terrain, les Peuls nomadisaient il y a longtemps entre le Tchad et la RCA, mais n'avaient jamais posé de problèmes à leur passage, comme c'est le cas de nos jours. Alors, ils sont devenus menaçants parce, se mêlant à des groupes dangereux, ils sont eux-aussi en insécurité et en se défendant, ils sont devenus nuisants.

Conclusion

Le changement climatique est l'une des conséquences directes de la mobilité pastorale. Cette mobilité a poussé et/ou entraîné un pastoralisme aux frontières du Tchad et de la RCA. Ce qui provoque les conflits transfrontaliers et intercommunautaires entraînant la dégradation de la situation sociopolitique, économique, sociale et culturelle.

Enfin le flux migratoire, l'exploitation des matières premières, la porosité des frontières et les liens stratégiques et socioculturels entre le Tchad et la RCA ainsi que sécheresse peuvent expliquer l'influence tchadienne ou l'implication du Tchad dans les crises sociopolitiques centrafricaines. Il ressort de l'étude que la migration massive des éleveurs transhumants et plusieurs catégories de personnes, via le Tchad, en direction de la Centrafrique, sources des crises dans ce pays, est due au changement climatique et ses retombées dans le Sahel. La Mobilité inhérente est considérée comme source des conflits transfrontaliers ces dernières années entre les communautés de ces deux frontières.

Références bibliographiques

- CRISIS Group Briefing, (2011). *La face cachée du conflit Centrafricain*. Afrique 105(12), décembre.
- BAOHOUTOU Lahoté, (2007). *Les précipitations en zone soudanienne tchadienne durant les quatre dernières décennies (60-99) : variabilités et impacts*. Thèse de doctorat en Géographie. Université de Nice.
- DADOUM DJEKO Magloire, (2023). « Risques climatiques et résilience des populations rurales en zone soudanienne du Tchad ». *Revue de l'Université de Moundou*, vol(10)2, pp.223-223.

- DJIMADOUMADJI Naidongarti, (2024). Etude analytique des récurrents conflits entre agriculteurs et éleveurs au sud du Tchad. *Les Editions Francophones Universitaires d'Afrique*, V 4, n°14, T2, pp.115-152.
- International CRISIS Group. (2015). «Afrique centrale : les défis sécuritaires du pastoralisme». Rapport Afrique, 1^{er} avril. <https://www.files.ethz.ch/.../215-afrique-centrale-les-defis-securitaires-dupastoralisme>, consulté le 19 avril 2025.
- MATAR, Abakar, (2009). *Etude sur les indicateurs de veille environnementale et de gestion des ressources naturelles au Tchad*, CILS.
- Ministère fédéral de la Coopération économique et du Développement, (2018). *Profil de risque climatique: Tchad*. Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit (GIZ), KfW Development Bank. <http://www.pik-potsdam.de>.
- NADJI Djimbaye et DJIMADOUMADJI Naidongarti, 2026. « Le rôle des acteurs politiques nationaux dans les crises sociopolitiques centrafricaines de 1966 à 2021 ». *Revue Internationale Grèce*, Vol2, N° spécial3, pp.32-42.
- OUBA Abdoul Bagui, (2016). « Mobilités pastorales, identités et Etats : « La question Mbororo » entre le lac Tchad et les frontières Centrafricaines. *Revue Kallao*, 9(7). ENS/Université de Maroua, pp.162-175.
- SAÏBOU Issa, (2010). *Les coupeurs de route : histoire banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du Lac-Tchad*. Paris : Karthala.
- SAÏBOU Issa, (2006). « La prise d'otage aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad: Une nouvelle modalité du banditisme transfrontalier ». *Polis / R.C.S. P / C.P.S.R.13* (1-2). Université de N'Gaoundéré, pp.119-145.
- SARAH, O'Shea, LAVILLE Camille et al., (2024). *Gestion du risque climatique au Tchad*. sparcknowledge.org.
- SEIGNOBOS Christian, (2008). « La question Mbororo. Réfugié de la RCA au Cameroun ». *Méga-Tchad*, Yaoundé/Paris, pp.17-18.